

A propos du bridge

Autor(en): **Val, Mérine del**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4. 50;
six mois, Fr. 2. 50. — Etranger, un an, Fr. 7. 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A PROPOS DU BRIDGE

CHACUN sait que le monde comprend chez nous, comme peut-être ailleurs, deux catégories, ou, pour ainsi dire, deux partis, parfaitement distincts, nettement délimités et à proprement parler séparés par un abîme. »¹

Il y a les gens qui connaissent le *bridge* et il y a les autres.

On n'est pas nécessairement calé et l'on n'a pas le vent en poupe parce que l'on se sert d'une plume réservoir et d'un briquet automatique. Pour parvenir aujourd'hui, il faut connaître le *bridge*. Sans le *bridge* on n'arrive à rien. Tous les « gens bien » jouent le *bridge* et le *bridge* c'est le roi.

Talleyrand disait à un jeune attaché d'ambassade qui ignorait le *whist* : Vous vous préparez une triste vieillesse. Or le *whist* est l'aïeul du *bridge*. On a dit qu'il tuait la conversation et la vie de société, c'est une preuve de son omnipotence; c'est le jeu aristocratique par excellence, une ressource contre les ennuyeux et une ressource pour les ennuyés.

L'esprit, le talent sont quantités négligeables si la pratique du *bridge* ne s'y ajoute pas.

Les *bridgeurs* sont des gens de la haute, généralement, mais pas toujours; comme les francs-maçons, ils se flairent, ils se reconnaissent, se *tuilent*.

Des artistes, des financiers, des littérateurs, des scientifiques, des militaires, des juristes, des gros artisans, même des ecclésiastiques comptent parmi les joueurs au *bridge*.

Il n'est pas indispensable d'être très intelligent pour apprendre le *bridge*; mais il suffit d'être *bridgeur* pour être considéré comme intelligent et apte à décrocher une timbale quelconque.

Le major de cavalerie Bécholley ne passera pas lieutenant-colonel; il s'est pourtant rasé la moustache, il est intelligent, il a été même opéré de l'appendicite, mais le malheureux ne connaît pas le *bridge*.

Et Prunot de la Prunotière, qui porte pourtant un nom glorieux, qui possède une belle fortune et une automobile n'obtiendra pas la main de M^{lle} Ducat, de la banque Ducat. Pourquoi? Parce qu'il ignore le *bridge*.

Plus de « salons bien », plus de flirts, plus de mariages, plus de situations sans *bridge*.

Et maintenant que dirons-nous après tout ce qui précède?

Pour compler parmi les gens bien, il faut et il suffit (comme on dit en mathématiques) de connaître plus ou moins à fond le *bridge*. Je dis plus ou moins, parce que si vous connaissez bien le jeu vous passerez pour un bon joueur, et si vous le connaissez mal, vous vous ferez plumer avec élégance et alors vous passerez pour un beau joueur.

Donc, croyez-moi, apprenez le *bridge*.

MÉRINE DEL VAL.

Douleur sincère. — On enterrait un personnage très riche.

Dans le convoi, était un monsieur qui pleurait à chaudes larmes.

— Vous êtes de la famille, monsieur, que vous êtes si affligé, demande son voisin.

— Eh non, monsieur; si je pleure, c'est justement parce que je n'en suis pas.

LE PATOIS DE BLONAY

VI

Les familles bourgeoises de Blonay sont au nombre de vingt-trois. Deux sont éteintes : les Barichet et les Bauguet. Sept ont quitté la commune : les Bergoz, Burion, Dufrêne, Donnet, Cojonnex, Magnin et Meillaud. Ces derniers demeuraient à Tercier. Leur nom a fait naître ce jeu de mot : « Lé mélliau dé Terci son lé meindro. »

Habitent encore Blonay : les de Blonay, la plus ancienne famille du Pays de Vaud, les Bolomey, Boraley, Bonjour (28 familles), Dupraz (19), Joly, Cardinaux, Mamin, Morand, Montet, Pilliod, Rossire, Vincent, Vuadens.

Les bourgeois ont tous leur surnom ou sobriquet. Ils leur sont venus généralement de leurs défauts, corporels ou autres, de leurs infirmités, de leurs tics, de leur manière de marcher, de parler ou de se vêtir, des aventures dont ils ont été les héros. De génération en génération, ils se sont perpétués avec une incroyable ténacité. Ainsi on continue d'appeler « anpereu » et « anpereuse » les descendants d'une famille dont le chef était, dit-on, hautain comme un empereur. Un autre personnage d'un caractère semblable a laissé aux siens le surnom de « bourbon ». Plus gracieux était le sobriquet d'une femme orgueilleuse; on l'appelait : « la bal'étaïla ».

Une vieille paysanne superstitieuse a été baptisée « La Gomorrhe » (nom biblique). « Bénolôn » (benêt) est le surnom d'une famille qui faisait la guerre aux sorciers, la nuit, à la cave. Un autre simple d'esprit avait été surnommé « Nano », et les enfants lui criaient : « Nano kanpion, gamelle et bidon ! » Sa femme était la « Nanoda ». A Blonay on dit : « on-na nanon » pour « une nigaude ».

Sobriquets de gens corpulents : les « dzocclia », les bedonnants; les « gran » et « granta », les « granflan », les « grô karâ »; la « kaüdra », femme à la tête grosse comme une courge; la « grössa bäsä », bonne femme aux formes rebondissantes. — En revanche, certain particulier à la taille ramassée n'est connu que sous le nom de « tyutyu ».

Les gros mangeurs : « boufan, boufan-na », la « laüwa », femme qui avait un appétit de loup, la « pouertsä » (la truie), la « tsafa », autres femmes qui mangeaient tout le jour et salement.

La démarche : la « bizä », la « pistoléta », femme courant toujours; autre qui sautillait en marchant : la « tôpa »; enfants et femmes qui piétinent sans cesse : « lé pyétené, lé pyétené ».

Tenue négligée : les « tréinatsösse », famille dont les hommes n'attachaient leurs bretelles que d'un côté; les « kaké et kakéta », personnes dont le pantalon ou les jupons tombaient toujours.

Habitudes et tics : les « guelein, guelena », famille ayant un enfant qui avait perpétuellement une clochette en mains; « kartouche », homme dont les poches recelaient toujours des pétards; « koka », famille dont un membre ne sortait jamais de chez lui sans emporter des noix; « kordéta », homme ayant les poches bourrées de cordeles; la « kordagniré », vieille avare qui recommandait elle-même ses souliers; le « serpäi », homme ayant toujours sa pioche à l'épaule; sa femme était surnommée la « serpa ».

Métiers : « lé batéran », famille ayant eu un aïeul casseur de pierres.

Force : « lé pela », gens dont un ascendant prétendait pouvoir piler une pierre avec le pouce; « lé batefu », famille dont un des membres faisait jaillir des étincelles en frappant contre les pierres ses cors aux pieds!

Défauts de prononciation : « lé gogäi, lé gogäiré », famille dont le petit garçon prononçait *gogo*, au lieu de *coco* (cheval); la « greguëlléta », femme qui grasseyait; « Cappadoce », régent qui se trouvait embarrassé quand il fallait lire ce nom dans la Bible; les « cläpö » descendants d'une famille dont un enfant disait *cläpö* pour *chapeau*; les « riella et riellan-na », gens parlant du nez.

Infirmités : « lé guegnä et guegnardé », ceux et celles qui louchent; la « grizé », femme au teint terreux; la « kankéta », la boiteuse; les « kanpion et kanpyéné », les cagneux et cagneuses; la « potsä », femme aux très grosses lèvres; le « tranpo », qui boite des deux côtés; la « tanta sëtse », femme très maigre.

Travers : les « pya », personnes qui volaient du bois; les « batyöré, batyörété », incorrigibles bavards; « lé moussellion », famille qui aimait à piquer autrui; « mouton », homme qui dans les querelles fonçait sur l'adversaire, la tête en avant; les « bressé, bresseté », hommes et femmes indiscrets; la « modze », fille coureuse; les « pétatson », les têtus; la « merda sëtze », femme de mauvaise vie.

Sobriquets dérivés de certains propos : « bre-nuflé », vieillard qui, ayant bourré sa pipe, avait coutume de s'écrier : « Cein l'é bre-nuflé ! »; « budzé », femme qui disait souvent à sa vache : « Bouge ! »; « bouabouan », vieillard qui menait en laisse des boucs, pour le service des chèvres, en criant : « Kô ke vou dou kornu, kô ke vou dou motu ? » (qui veut un bouc cornu, qui veut un bouc sans cornes?); « dyérni », maçon disant souvent en parlant des trous de mur qu'il fallait boucher : « Fô dyérni »; « grigri », homme qui, ayant bu, répétait sans cesse : « Su gri ! »; les « molété », famille dont un ancêtre demandait à tout faucheur : « A-tho ta moléta ? »; « ratagon-clia », petit garçon grassouillet, dont la mère disait : « L'é kemein on-na ratta gonclia »; « smiyon-bourléta », femme qui ne jurait que par « six millions de bourlettes » (boillettes); la

¹ Ph. Monnier.